



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

The Host

États-Unis, 2006, 1h59, couleurs
Titre original : *Gwoemul (Le monstre)*
Réalisation : Bong Joon-ho

Interprétation

Park Gang-du (le père) : Song Kang-ho
Park Hie-bong (le grand-père) : Byun Hie-bong
Park Nam-il (l'oncle) : Park Hae-il
Park Nam-joo (la tante) : Bae Doo-na
Park Hyun-seo (la fille) : Ko A-sung



Bong Joon-ho – Océan Films/DR.

MEMORIES OF MONSTER(S)

À Séoul, une créature monstrueuse sème la panique dans la population. Elle enlève la jeune Hyun-seo, rejeton adulé de la famille Park, qu'elle entraîne dans les eaux polluées du fleuve Han. Alors que le gouvernement annonce la présence d'un virus lié au monstre, Gang-du, père de la fillette disparue, reçoit à l'hôpital où il est en quarantaine un bref appel téléphonique de celle-ci...

Film choc du cinéma sud-coréen, dont il est à ce jour le plus grand succès public, *The Host* a confirmé en 2006 l'importance d'une production nationale qui a longtemps résisté à l'hégémonie des studios hollywoodiens. Le film n'est pourtant pas ancré dans la culture locale. Le monstre hérite en effet de ses ancêtres japonais (*Godzilla*) et américains (*King Kong*, *Les Dents de la mer*, *Alien* et *Predator*). À cet imaginaire cinéphile s'ajoutent des métaphores animales (la grenouille, le singe, l'anaconda) et des souvenirs mythologiques (le monstre du Loch Ness, le dragon, le serpent de mer) qui contribuent à faire de la créature une entité composite dont on s'attachera à caractériser et définir les éléments constitutifs.

Autre source possible du film, l'imaginaire des contes de fées (*Hansel et Gretel*) permet même de remettre en question l'assimilation au film de monstre. Selon Bong Joon-ho, *The Host* est d'abord un « film de kidnapping », dont la quête familiale et la survie de l'enfant pourraient être les véritables enjeux. Façon aussi de souligner que le film, à l'image du monstre qu'il a créé et de la famille qu'il met en scène, tire sa puissance et son originalité de l'hybridation qui lui donne naissance.

BONG JOON-HO

Bong Joon-ho, cinéaste sud-coréen né en 1969, a déclaré ne revendiquer qu'un seul principe : « faire des films que j'aimerais voir en tant que spectateur ». L'ancien étudiant en sciences sociales a choisi, dès ses courts-métrages réalisés dans le cadre de la Korean Academy of Film Arts, de mélanger tons et genres. Critique sociale et humour décalé se retrouvent dans ses deux premiers longs-métrages : *Barking Dogs Never Bite*, en 2000, nettement influencé par le manga, confronte, de son aveu même, « la réalité coréenne et les caractéristiques du cinéma de genre ». De la même façon, *Memories of Murder*, qui le fait remarquer en 2004 en dehors des frontières de son pays, joue sur les codes du polar et du *thriller*. Cette enquête sur des meurtres en série, qui révèle l'acteur Song Kang-ho, est décrite par son auteur comme une « comédie noire de pays sous-développé ». Après le triomphe de *The Host* (2006), amorcé par sa sélection à la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes, Bong revient au court-métrage en participant au collectif *Tokyo !* avec Leos Carax et Michel Gondry en 2008. Son segment, *Shaking Tokyo*, évoque le phénomène japonais des *hikimori*, reclus qui refusent toute forme de vie sociale.

AU COMMENCEMENT : LE PREMIER PLAN

Le prologue trahit d'emblée la dimension politique du film. Il est essentiel de confronter les informations proposées en sous-titre aux indices que suggère la lecture de l'image. Une recherche historique aidera à comprendre ce que symbolise la base américaine de Yongsan en Corée du Sud et permettra d'interpréter, au-delà du choix du lieu et de sa mise en valeur, les caractéristiques du premier plan (durée, mouvements d'appareil, échelle).

La composition du cadre révélera, au même titre que le dialogue, une opposition entre deux personnages dont la nationalité et la hiérarchie sont facilement perceptibles. On remarquera parallèlement les effets d'amorce qu'engendre un début conforme aux attentes du fantastique. Outre les thèmes de la responsabilité scientifique et du danger écologique frappera l'image du chariot central qui attend un corps, sans que l'on sache alors s'il faut y voir l'annonce du décès d'un innocent ou de la naissance d'un monstre.





LA FAMILLE PARK

Anti-héros par excellence, les Park sont une famille modeste de Séoul, unie dans l'affection portée à la jeune Hyun-seo. Bien que courageux et déterminés à sauver la fillette enlevée par le monstre, les quatre adultes qui la composent sont surtout définis par leurs insuffisances et leurs maladresses.

Le chef de famille est le grand-père, Hie-bong (Byun Hie-bong). Il s'est occupé seul de ses trois enfants, protégeant particulièrement Gang-du qu'il se reproche de n'avoir pas su élever. Il tient avec lui un snack au bord de la rivière. De fait, Gang-du (Song Kang-ho), faible d'esprit, semble être le plus démuné des enfants de Hie-bong. Incapable d'assumer sa paternité bien que prêt à sacrifier sa vie pour sa fille, il est lui aussi père célibataire, la mère de Hyun-seo étant partie juste après sa naissance. On remarquera le trajet imprévisible de Gang-du, mélange de bonne volonté, de maladresse fatale et d'extrême lucidité.

Nam-il (Park Hae-il), son frère, a fait des études, contrairement aux autres adultes, mais reste sans emploi. Colérique et révolté, il a tendance à noyer son aigreur dans l'alcool, mais sait se souvenir de ses manifestations de jeunesse contre la dictature en Corée à la fin des années 80. Nam-joo (Bae Doo-na), unique fille de Hie-bong, est championne de tir à l'arc. Elle est pourtant incapable de monter sur la plus haute marche d'un podium. Elle a un problème : elle est lente. La petite Hyun-seo (Ko A-sung) est à bien des égards la plus mûre des membres de la famille Park dont elle ne semble pas partager les faiblesses.

HÔTES, À PLUS D'UN TITRE

Qui est « *the host* » ? Bong Joon-ho a choisi ce titre anglais pour éviter *The Monster* qui eût été une traduction littérale de l'original coréen (*Gwoemul*). Pour comprendre le titre, il faut partir de son sens scientifique. « L'hôte » est le porteur, celui qui abrite un virus. Si la créature du fleuve Han est considérée ainsi, c'est qu'elle est censée propager ce virus. Le vrai monstre serait donc celui qu'elle héberge.

À ce premier niveau, on peut ajouter une signification politique. Depuis la fin de la Guerre de Corée (1953), des troupes américaines stationnent sur le sol coréen. En cas d'incident, ces soldats ont un privilège d'extra-territorialité et ne relèvent pas de la justice coréenne. La Corée du Sud n'est-elle donc pas l'hôte de troupes qui campent sur son territoire ? Que penser de l'« agent jaune », arme chimique utilisée par le gouvernement dans le film et fabriquée par les États-Unis qui l'utilisent ici pour la première fois ?

À cette interprétation, s'ajoutent des hypothèses qui enrichissent considérablement la thématique de l'accueil. On remarquera l'importance des scènes de repas aux moments charnières du film. Et la famille Park n'est-elle pas elle-même prête à accueillir de nouveaux membres ? N'est-elle pas hospitalière ?

JEU D'IMAGES



Manger ou être mangé ? Pieuvres, poulpes et calamars : par un jeu d'emboîtements subtils, les monstres tentaculaires sont présents sous diverses formes. Le snack des Park propose à ses clients gastronomes une dégustation à laquelle Gang-du a lui-même bien du mal à résister. Affamé, le chasseur de monstre reconstitue ensuite ses forces, à l'hôpital, grâce à une boîte de conserve. Surprenant jeu de contrastes où s'inversent subitement les proportions puisque chacun devient le monstre de l'autre.

ANALYSE DE SÉQUENCE



2



3



4



5



8



11



12



16



17



18



19



20



23



24



27



31



34



35



37a



37b

Hyun-seo et le petit Se-joo sont coincés dans l'antre du monstre. Le garçon est de plus en plus faible, la fillette décide d'aller chercher du secours. Pour cela il lui faut marcher sur le dos de la bête. La ruse de la courageuse Hyun-seo bute sur l'étrange comportement de la bête endormie.